

## Liste des abréviations utilisées

- ANET J.B. Pritchard (édit.) *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament* (Princeton University Press, New Jersey, 1950/55/69).
- AO/OT K. A. Kitchen, *Ancient Orient and Old Testament*, (Tyndale Press, Londres, 1966).
- IOT *Introduction to the Old Testament*, a) par E. J. Young, 3<sup>e</sup> édit., 1964, b) par R. K. Harrison, 1970 (tous deux Tyndale Press, Londres).
- JAOS *Journal of the American Oriental Society*.
- JNES *Journal of Near Eastern Studies*.
- NBD J. D. Douglas *et alii* (édit.), *The New Bible Dictionary* (Inter-Varsity Press, 1962 et réimpr.).
- NPOT J. B. Payne (édit.), *New Perspectives on the Old Testament* (Word Books, Waco, 1970).
- PCI K. A. Kitchen, *Pentateuchal Criticism and Interpretation*, Notes, Déc. 1965 (TSF, Londres, 1966 et réimpr.).
- RHA *Revue Hittite et Asianique*.
- T (H) B Tyndale (*House*) *Bulletin*.
- TSFB *Theological Students' Fellowship Bulletin*.

Cet article est tiré du Bulletin de la Theological Students' Fellowship (TSF : Association des Etudiants en Théologie) No 60, 1971. Il a été traduit par M. le pasteur G. Berthoud de Lausanne.

# Courrier des lecteurs

La documentation de l'auteur est importante et doit être prise très au sérieux. Voilà un adepte de la méthode comparatiste qui s'efforce de replacer les textes bibliques dans leur milieu culturel d'origine, et je m'en réjouis car cela nous sort du « splendide isolement » de la Bible dans les milieux littéralistes. Ne nous lassons pas de comparer les textes pour en déceler les influences mutuelles et les originalités !

Mais l'abondance de la documentation conduit M. Kitchen à un résultat tout à fait étonnant pour le « comparatiste » que je veux aussi être : les textes de la Genèse ressembleraient si fort à la littérature du II<sup>e</sup> millénaire que rien n'empêche de les dater de cette époque, du moins Gen. 1. 11 pour l'époque d'Abraham, Gen. 12. 50 pour l'époque de Joseph, et le livre complet pour le temps de Moïse en Egypte (ou seulement après l'Exode ? cf. p. 35). Conclusion tout à fait hâtive, car la forme littéraire peut être exploitée pendant des siècles ! Ce n'est pas parce qu'une liste généalogique royale existe au II<sup>e</sup> millénaire en Mésopotamie que les généalogies de la Genèse ou des Chroniques remontent au II<sup>e</sup> millénaire.

Ce qui me manque le plus dans l'exposé — mais on ne peut tout dire, et il faudrait aller voir les ouvrages de l'auteur cités en note — c'est un examen sérieux des textes bibliques *eux-mêmes*, « les documents existants qui sont à notre disposition » (p. 17). Or les quelques observations sur le texte font apparaître la rapidité du jugement, pour ne pas dire les simplifications :

*Les questions de style* (pp. 23-26) sont un point important dans le débat, vous le savez ; or elles sont examinées de manière si générale qu'elles ne permettent pas de voir les textes tels qu'ils sont. Par exemple, les remarques additionnelles aux listes stéréotypées ne prennent nulle part l'ampleur qu'elles ont dans la Genèse, signe du caractère composite du texte biblique, où J a été combiné avec les listes de P. Il est inexact de dire que « on peut discerner la même unité dans la Genèse » (p. 24). Mais on n'a pas interdit à P de faire, lui aussi, ses combinaisons entre listes et remarques.

Quant aux répétitions de style, si frappants dans les épopées mésopotamiennes et à Ugarit, il faut les distinguer à la fois des « couplets jumeaux », parents du « parallélisme des membres » en poésie, et des doublets littéraires contenus par le récit du déluge par exemple, où il ne s'agit justement pas de répétitions ni de parallélismes, mais de deux manières différentes de représenter les événements qui obéissent à des intentions théologiques si intéressantes.

*S. Amsler, prof. d'AT à Lausanne*

Réponse à M. Amsler :

Merci pour votre lettre qui nous amène à préciser la démarche de M. Kitchen. Son travail montre, comme vous le remarquez aussi, que « rien n'empêche » de dater les textes de la Genèse du II<sup>e</sup> millénaire, ni la façon dont ils sont écrits, ni leur contenu. Le fait que des formes littéraires puissent être « exploitées pendant des siècles » n'infirme pas cette conclusion, car ce ne sont pas les formes littéraires elles-mêmes qui amènent M. Kitchen à dater les textes de la Genèse de cette époque, mais la relation de la Genèse

avec le reste du Pentateuque (que les indications bibliques attribuent en grande partie à Moïse ; cf. l'article de M. Kitchen dans ce numéro).

Voilà, en bref, la démarche de M. Kitchen, du moins telle que nous l'avons comprise : 1) des indications précises des textes revendiquent Moïse comme origine (et parfois même explicitement comme auteur) d'une bonne partie du Pentateuque ; 2) notre connaissance actuelle du Moyen-Orient ancien (bien supérieure à celle des pionniers de l'hypothèse documentaire) nous autorise à penser que « rien n'empêche » que Moïse en ait été l'auteur ; 3) en conclusion, pourquoi ne pas accepter l'hypothèse qu'il en soit effectivement l'auteur ?

Vous répondrez peut-être que certaines particularités des textes (par exemple, les questions de style que vous mentionnez) nous empêchent de recevoir cette hypothèse. A ce sujet, nous reconnaissons bien que l'article de M. Kitchen n'offrait pas une étude assez fouillée de ces questions et qu'il faut aller voir dans ses autres publications. Nous ajouterions qu'il faudrait également consulter les autres auteurs cités par M. Kitchen, car il n'est pas le seul à avancer l'hypothèse de la mosaïcité plus ou moins grande du Pentateuque. Nous tenterons, dans un prochain numéro, de publier une étude détaillée d'un des problèmes littéraires que vous soulevez.

HOKHMA

\* \* \*

Dans sa conclusion, M. Kitchen arrive à l'hypothèse que Moïse aurait pu utiliser des sources existantes : « On peut occasionnellement trouver des traces de passages précis de la tradition qu'il a reprises » (p. 36). Cela me rappelle le titre de l'ouvrage qui, il y a plus de deux siècles, a inauguré l'ère de la recherche littéraire critique : Jean Astruc, « Conjectures sur les mémoires originaux dont il paraît que Moïse s'est servi pour composer la Genèse », 1753 ! M. Kitchen admet que Moïse s'est servi de certains documents (entre autres des traditions rapportées par Abraham et les siens de Mésopotamie), et c'est exactement ce que la critique littéraire a toujours affirmé : l'auteur de la Genèse s'est servi de certains documents plus anciens. La critique littéraire dit exactement cela, et rien d'autre : l'auteur de la Genèse n'a pas tiré de l'air les choses qu'il raconte, il a au contraire « repris des passages précis de la tradition », pour employer le langage de M. Kitchen. Le différend entre la critique et M. Kitchen porte uniquement sur le nom de l'auteur de la Genèse : la critique l'ignore, elle se contente de parler de l'« auteur » ou du « rédacteur » ; pour M. Kitchen, l'auteur s'appelle Moïse, mais M. Kitchen admet qu'il ne peut avancer « aucune preuve » en faveur de son hypothèse, qu'il peut simplement dire qu'elle n'est pas exclue. Alors pourquoi cette querelle ? En fin de compte, on se bat pour rien. Messieurs ! de qui dépend votre salut ? de Moïse ? du fait de connaître le nom de l'auteur de la Genèse ? Entre vous (à supposer que vous ayez publié l'étude de M. Kitchen parce qu'elle exprime votre propre point de vue) et le critique le plus irréductible, il n'y a qu'une différence de nuance : vous vous accrochez tous les deux à des noms. Qu'importe-t-il après tout que ce soit Moïse ou quelqu'un d'autre qui ait réuni des documents et des traditions, étant donné que la Genèse elle-même ne dit pas le nom de son auteur ? Il faut dépasser cette alternative stérile ; le salut est en Dieu seul, dans le Dieu vivant qui nous sauve par Jésus-Christ. Des traditions, des documents, des habitudes littéraires ont existé ; quelqu'un (Moïse ou un anonyme) a collectionné et édité des documents ; il y a